

BIBLIOTHÈQUE
ÉGYPTOLOGIQUE

CONTENANT LES
ŒUVRES DES ÉGYPTOLOGUES FRANÇAIS

dispersées dans divers Recueils
et qui n'ont pas encore été réunies jusqu'à ce jour

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

G. MASPERO

Membre de l'Institut
Directeur d'études à l'École pratique des Hautes Études
Professeur au Collège de France

TOME TRENTIÈME

LETRES DE CHAMPELLION LE JEUNE

recueillies et annotées

Par H. HARTLEBEN

TOME PREMIER

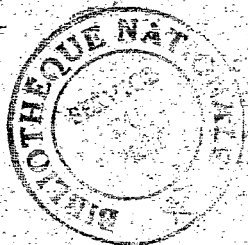
LETRES ÉCRITES D'ITALIE

PARIS

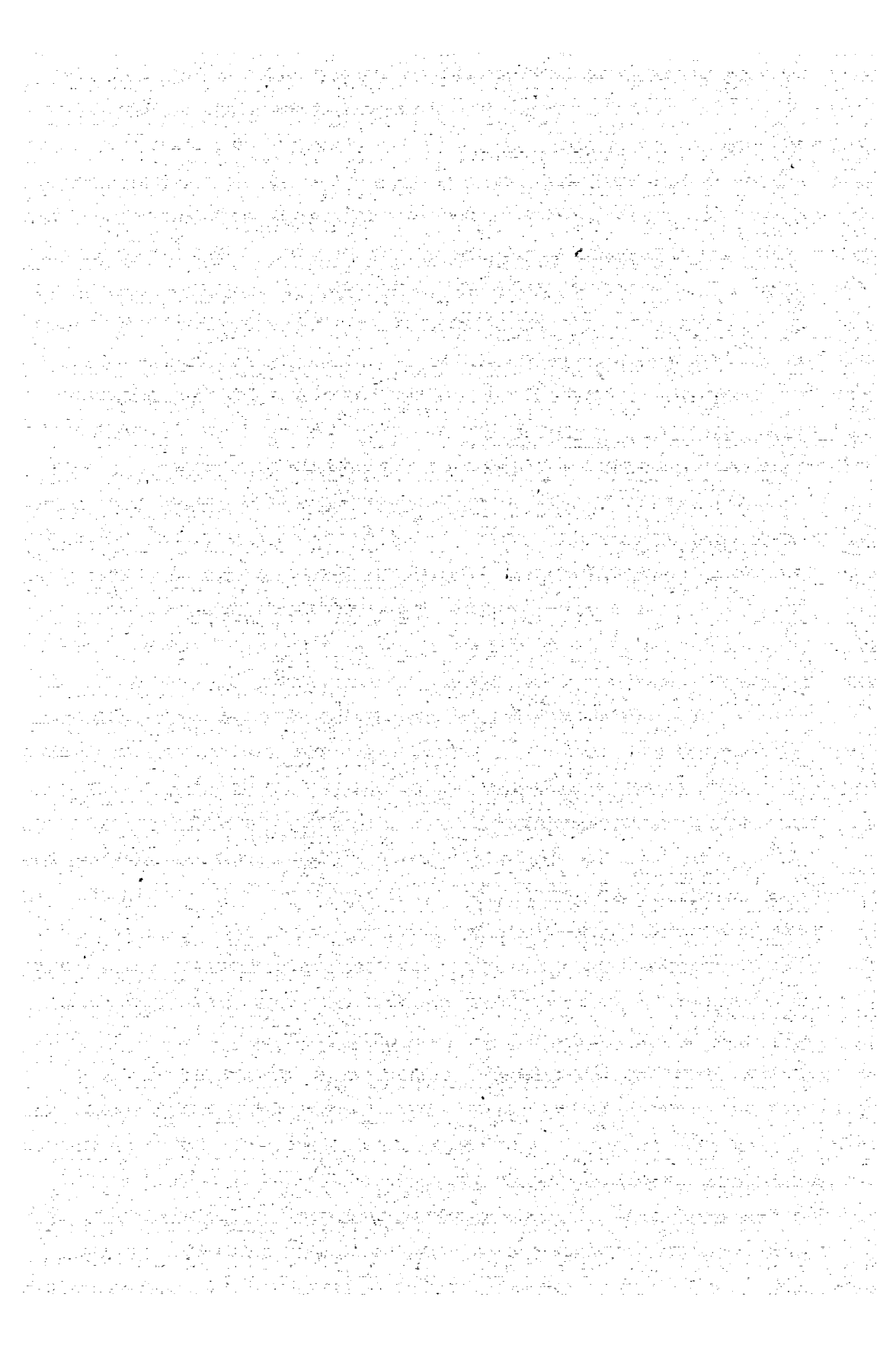
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

1909-

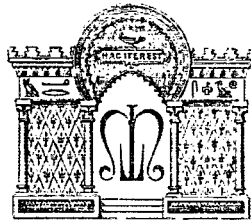


20
10689



BIBLIOTHÈQUE
ÉGYPTOLOGIQUE

TOME TRENTIÈME



CHALON-SUR-SAONE
IMPRIMERIE FRANÇAISE ET ORIENTALE DE É. BERTRAND

BIBLIOTHÈQUE
ÉGYPTOLOGIQUE

CONTENANT LES
ŒUVRES DES ÉGYPTOLOGUES FRANÇAIS

dispersées dans divers Recueils
et qui n'ont pas encore été réunies jusqu'à ce jour

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

G. MASPERO

Membre de l'Institut
Directeur d'études à l'École pratique des Hautes Études
Professeur au Collège de France

TOME TRENTIÈME

LETTRES DE CHAMPOLLION LE JEUNE

recueillies et annotées

Par H. HARTLEBEN

TOME PREMIER

LETTRES ÉCRITES D'ITALIE

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

25, RUE BONAPARTE, 28

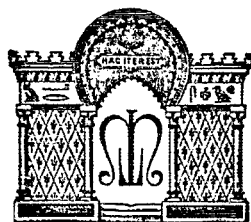
1909



LETTRES DE CHAMPOLLION LE JEUNE

TOME PREMIER

LETTRES ECRITES D'ITALIE



CHALON-SUR-SAONE
IMPRIMERIE FRANÇAISE ET ORIENTALE DE E. BERTRAND

LETTRES
DE
CHAMPOLLION LE JEUNE

recueillies et annotées par

H. HARTLEBEN

TOME PREMIER
LETTRES ÉCRITES D'ITALIE

PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, 28
—
1909

Dédié

à

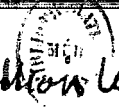
Madame de la BRIÈRE,

née CHAMPOLLION-FIGEAC,

en témoignage de respectueuse reconnaissance.

H. H.



J. F. Chapman  lejeune

INTRODUCTION



Le 27 septembre 1822, Jean-François Champollion avait lu à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres sa *Lettre à M. Dacier, relative à l'alphabet des hiéroglyphes phonétiques*; ce fut comme le jour de naissance de l'Égyptologie.

Vers la fin de 1823, il termina le *Précis du système hiéroglyphique des anciens Égyptiens*, qui consolidait, autant qu'il était possible alors, les bases de la nouvelle science. On comprendra quel désir il ressentait d'agrandir la sphère de ses investigations et d'aller étudier les collections égyptiennes des pays étrangers, lui qui connaissait à fond le peu que Paris lui offrait alors en monuments égyptiens¹.

Avant tout, il jugea nécessaire d'explorer la magnifique collection pourvue de nombreux papyrus, que Bernardo Drovetti² avait offerte en vain au gouvernement depuis plus de deux ans déjà. Les savants de Paris et surtout les membres de l'Académie des Sciences, dont la plupart étaient les amis dévoués de Champollion, déploraient ce refus de

1. Dans le *Cabinet Royal des Antiquités* et dans les collections *Durand, Ducant* et *Thédénat Du Vent* (fils).

2. Né à Livourne, en 1775, mort près de Turin, en 1852. Il prit part à l'expédition de Bonaparte et sut plaire à son chef, qui le nomma consul général de France en Égypte. Il conserva ce poste jusqu'en 1829.

la part de leur gouvernement, et ils accusaient le ministre de l'Intérieur, M. de Corbière, d'en avoir été cause. Le ministre, d'après eux, aurait eu le tort d'écouter trop favorablement les récriminations incessantes de l'académicien Edme-François Jomard, membre de la *Commission d'Égypte*, qui était occupé, à cette époque, de la publication de la *Description de l'Égypte* : Jomard avait l'idée fixe qu'il devrait être un jour le directeur d'un *Musée Égyptien* à Paris, mais d'un Musée qu'il aurait formé *lui-même*, petit à petit. N'oublions pas, de plus, que les 150.000 francs (somme cinq fois trop grande) que l'on avait payés pour le zodiaque de Dendérah, « pesaient encore sur l'estomac du ministre », comme on disait alors en plaisantant, et l'empêchaient de rien faire pour les antiquités de l'Égypte.

En attendant, la célèbre collection restait emballée dans ses caisses à Livourne, et le duc de Blacas devançait un peu trop les événements, quand il disait à Champollion, en janvier 1823, qu'elle était vendue au Roi de Sardaigne. — Ce fut, en réalité, seulement le 23 janvier 1824 que cette vente eut lieu. Le 15 février, le jeune Cesare Balbo, de Turin, fils du comte Prosper Balbo¹, qui était alors à Paris, apprit à Champollion que le Roi Charles-Félix était vraiment le propriétaire de la collection tant désirée. Il n'ajouta point, — et probablement il ne savait pas lui-même, — que son père et le secrétaire d'État Lodovico Costa², depuis longtemps, avaient mis en œuvre toute leur influence pour assurer ce trésor à la Sardaigne, non sans l'espoir ferme, *mais tenu secret*, d'attirer par cela même Champollion dans leur pays et de l'y retenir.

1. Ancien ministre de l'Intérieur, savant bien connu dont les travaux sur les antiques *coudées égyptiennes* furent fort appréciés. En 1823, il avait montré que la mesure de la « coudée Drovetti » répond exactement au *pie de liprando* (pied du Piémont).

2. Lodovico Costa (di Castelnuovo Scrivia), jurisconsulte de grande réputation, sous-secrétaire d'État du ministère de l'Intérieur.

Ils l'avaient connu à Grenoble, et ils l'avaient prié, depuis 1818 au moins, de se fixer à l'Université de Turin comme « professeur transalpin ». Mais l'amour passionné de celui-ci pour Grenoble et pour ses alentours avait toujours paralysé leurs efforts. Ce qu'ils estimaient avant tout dans Champollion, c'étaient les idées qu'il professait sur *le juste équilibre* de la liberté nationale ! Ils savaient bien ce qu'il avait dû souffrir par cela même, et ils n'ignoraient pas combien on l'avait calomnié soit à Paris, soit à la Cour de Turin, où on aimait beaucoup son ennemi implacable, le baron d'Haussez, préfet de l'Isère. Et pourtant, n'était-ce pas Champollion, qui, pendant une fort mauvaise crise vers la fin de juin 1815, avait sauvé Grenoble « *des griffes du peuple souverain* » ? — Malgré cela, le baron d'Haussez, jadis bonapartiste fervent, ensuite royaliste outré, se plaisait à appeler Champollion « le Jacobin enragé ».

Or, le comte de Balbo et Lodovico Costa étaient eux-mêmes en désaccord grave avec leur Cour, qui pourtant, bien malgré elle, ne pouvait pas supprimer l'esprit de noble liberté qui distinguait le monde savant et bien des seigneurs de Turin. — Le jour même où il reçut la nouvelle de Cesare Balbo, Champollion écrivit à Costa¹, et aussi vite que possible il eut une entrevue avec le duc de Blacas, son protecteur décidé. Sa situation était vraiment déplorable à cette époque-là.

Et voici pourquoi :

Vers la fin de 1822, il avait écrit à Augustin Thevenet, son ami intime à Grenoble : « Tout le monde me répète qu'une des premières places vacantes, à l'Académie, sera pour moi. Je commence à croire que cela pourrait bien être et que désormais, grâce à ce succès général, mes affaires vont prendre une tournure telle que ceux qui m'aiment peuvent le désirer. Il me tarde fort que cela arrive..... Avec

1. Voir la première lettre, p. 1 du présent volume.

une position plus aisée que celle où je me trouve, mon esprit, plus libre et plus indépendant, pourrait tenter encore davantage qu'il ne peut le faire au milieu des incertitudes où j'ai vécu jusques à présent. Les obstacles et les préventions que j'avais à combattre viennent enfin d'être aplanis par le grand coup que j'ai frappé. Je suis en position de tout espérer. »

Mais la place espérée à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres ne lui fut pas accordée¹, malgré les efforts de Dacier, le secrétaire perpétuel, et il ne trouva pas non plus un emploi dans une des bibliothèques de Paris. En outre, la promesse donnée de l'impression de tous ses écrits scientifiques aux frais du gouvernement n'était réalisée qu'en partie². Le Duc insistait d'autant plus pour que la nouvelle publication fût dédiée *au Roi* : c'est qu'il ne savait que trop bien qu'à la Cour on ne pardonnait pas à Champollion d'avoir dédié le premier compte rendu de sa découverte à *M. Dacier* !

Dès la mi-janvier 1823, c'est-à-dire dès sa première rencontre avec « l'Égyptien », le Duc n'avait pas cessé de faire valoir auprès de Louis XVIII et les mérites scientifiques de son protégé et la noblesse de ses sentiments, dont il avait des preuves assurées, car il l'avait invité souvent afin d'être initié par lui, autant que possible, à la nouvelle science. Déjà un mois plus tard, il pouvait lui remettre de la part du Roi une tabatière en or, avec le paraphe du Monarque en diamants³. C'est pourquoi le Duc espérait lui procurer, peu après, les

1. Qu'il soit rappelé qu'un Ordre Royal du 1^{er} octobre 1823 (une année après la lecture de la *Lettre à M. Dacier*) avait réduit le nombre des fauteuils de l'Académie de quarante à trente.

2. C'est pourquoi ses deux travaux sur l'écriture hiéroglyphique et démotique, qui devaient paraître en 1823, n'ont jamais été publiés, ce qui est regrettable.

3. Avec la dédicace : Le Roi Louis XVIII à M. Champollion le Jeune, à l'occasion de sa découverte de l'alphabet hiéroglyphique.

moyens d'entreprendre, à la fin de mars, l'excursion scientifique à travers toute l'Europe qu'il croyait nécessaire pour Champollion, afin de rendre aussi parfaite que possible alors la publication du *Précis*. « L'Égyptien », fort heureux, allait commencer ses préparatifs pour ce voyage tant désiré, quand tout à coup la guerre franco-espagnole éclata et rendit impossible la réalisation des projets du Duc.

En même temps, une attaque vigoureuse et singulièrement perfide contre le système de Champollion¹ bouleversa tellement celui-ci que, dès lors, il crut nécessaire de terminer sans aucun délai son *Précis*, tout en continuant en même temps, et sans relâche, le *Panthéon*, — bien trop vite également, il le savait mieux que personne. Mais, attaqué *publiquement* par Thomas Young, qu'il reconnut malgré le masque, — il voulait se défendre *publiquement*, et aussi vite que possible.

Que l'on s'imagine combien la colère bouillonnante contre son agresseur, le travail fiévreux, et les embarras financiers² attristaient son existence et minaient sa santé déjà si affaiblie. Il avait de plus le chagrin de voir le *Précis* imprimé depuis des mois et de ne pouvoir le publier, puisque le Roi n'en avait pas encore agréé la dédicace. C'est dans ces circonstances alarmantes que Cesare Balbo trouva Champollion, — le 15 février 1824.

Le duc de Blacas, de son côté, devait forcément attendre la fin des fêtes de la Cour et le départ des innombrables députations venues de partout pour féliciter le Roi des victoires de son armée : l'audience tant désirée n'eut donc lieu que le 29 mars. Mais, bien que le Monarque acceptât la dédicace du *Précis*, il fit semblant de ne pas comprendre le but principal de l'entrevue, c'est-à-dire le projet d'un voyage de « l'Égyptien » à Turin, *aux frais de la liste civile*. Le

1. Voir le *Quarterly Review*, février 1823, p. 188-197.

2. Les offres répétées du Duc ne furent pas acceptées par Champollion.

Duc, fort contrarié, apprit — après coup — la cause de ce refus apparent : c'est que le bruit seul d'une telle entreprise avait fait adresser à Louis XVIII de nombreuses dénonciations de la part, soit des adversaires politiques de Champollion, soit de ses jaloux dans le monde scientifique. Les lettres anonymes de Jomard mirent le comble aux attaques contre le « Jacobin grenoblois », et le Roi, pour voir enfin clair dans cette affaire, fit venir, de Caen, le comte de Montlivault, ancien préfet de l'Isère, et, du Dauphiné, le baron d'Haussez, encore à Grenoble, et duquel on n'avait pu sauver, en 1821, qu'à grand'peine la vie de Champollion¹.

On n'a jamais su ce qui se passa dans cette audience mémorable du 4 avril ; il est certain que, dès le 5 avril, le duc de Blacas parla au Roi d'une manière fort sérieuse, tout en lui présentant une longue pétition de son protégé, ou plutôt de Champollion-Figeac, le frère aîné, infiniment plus habile en pareille matière que son cadet. « Si le ministre de la maison du Roi ne prescrit pas cette mission, j'en ferai moi-même les frais, tant je la considère comme indispensable dans l'intérêt des sciences égyptiennes » ; c'est ainsi que le Duc termina son discours à Louis XVIII, qui n'hésita pas plus longtemps. Mais, la liste civile étant presque épuisée à ce moment-là, la somme accordée ne fut pas suffisante : aussi le Duc, le moment venu, l'augmenta, d'une manière très délicate, de 3.000 francs.

En attendant, son protégé fut troublé par des émotions ininterrompues. Ainsi, Drovetti lui demanda passionnément une prompt arrivée en Égypte, où il voulait se charger de tous les frais des entreprises de son hôte désiré, et celui-ci, pour calmer tant soit peu la fièvre de son âme exaltée, devait se répéter sans cesse : « *Pour moi, le chemin de Memphis et de Thèbes passe par Turin* ».

A la mi-avril, le *Précis* fut enfin mis en vente, mais

1. Voir *Champollion, sein Leben und sein Werk*, I, p. 333-340.

l'hiver avait été si rude dans les Alpes, que le départ de son auteur pour l'Italie ne put pas encore avoir lieu; il se rendit donc à Londres, pour y voir, avant tout, l'original de la célèbre *Inscription de Rosette*. — Malgré les hostilités récentes de Thomas Young et l'animosité extrême de William J. Bankes l'ami de celui-ci, Champollion serait resté plus longtemps en Angleterre, — car on l'attendait à Oxford et à Cambridge, et quelques ecclésiastiques, ses partisans très sincères, voulaient lui faciliter la visite de certaines collections peu accessibles de la haute noblesse, — si Champollion-Figeac, qui accompagnait son frère pour le soigner et pour le défendre au besoin, ne l'avait pas décidé à un prompt retour : il savait, en effet, que le duc de Blacas irait sous peu comme ambassadeur de France à Naples, et il jugeait à propos de ne point laisser son cadet un seul jour à Paris une fois que son protecteur n'y serait plus. Tout était à craindre d'un renouvellement des intrigues à la Cour, car la lecture du *Précis* commençait déjà à susciter de nouveaux adversaires jaloux à son auteur.

Vers le 18 mai, eut lieu la distribution gratuite dans tout Paris de la brochure : *Notice sur les résultats historiques tirés des connaissances actuelles sur le système graphique des anciens Égyptiens*, où il est question des progrès faits dans la lecture et dans la traduction des textes anciens depuis l'achèvement du manuscrit du *Précis*. Cette publication était nécessaire pour la mission de « l'Égyptien » en Italie.

Afin de faciliter celle-ci de son mieux, Louis-Philippe d'Orléans, dont l'intérêt pour la nouvelle science était prouvé, fit écrire, par la duchesse Marie-Amélie, à la Reine de Sardaigne, sa sœur; Champollion devait présenter lui-même cette lettre fort élogieuse et pour sa personne et pour ses travaux. Le Duc semblait être sûr d'un grand effet, — oubliait-il pour un moment l'énorme différence entre l'atmosphère de liberté qui régnait sous les vastes co-

lonnades du *Palais Royal* à Paris, et l'air étouffant d'absolutisme qui caractérisait alors la Cour de Turin ?

Accompagné de Thevenet, Champollion quitta Paris sans qu'on s'en doutât, et arriva dans la matinée du 20 mai, paraît-il, à Lyon, où Artaud, directeur du beau Musée dans le Palais Saint-Pierre, lui avait préparé une surprise qui le toucha profondément : la petite *Salle Égyptienne* était transformée en une forêt de lauriers, « vu qu'à Paris il n'y en a guère pour mon ami », disait Artaud. Et il fut fort touché à son tour, quand il vit « l'Égyptien » caresser tendrement chacun des objets qui jadis avaient dû l'aider dans ses pénibles recherches longtemps vaines, lesquels objets, restés muets pour lui pendant des années, commençaient maintenant à lui parler d'une manière distincte dans leur propre langage¹.

L'arrivée de Champollion à Grenoble, qu'il n'avait plus revu depuis le 14 juillet 1821, époque où il l'avait quitté plus mort que vif, excita une joie très vive chez ses nombreux amis. Chose remarquable, le baron d'Haussez avait été rappelé du département depuis peu ; le sort lui épargna donc l'amertume de rencontrer sur son chemin, et à *Grenoble même*, le « Jacobin enragé » comme novateur scientifique, couronné de gloire. En revanche, Champollion trouva là sa femme et son enfant unique, la petite Zoraïde, née le 1^{er} mars 1824, et qu'il n'avait pas encore vue. En outre, la nombreuse famille de son frère qu'il aimait tendrement demeurait encore à Vif, où lui-même, jadis, avait passé si souvent des jours heureux. — Un parc magnifique ombrageait alors la vieille maison de Mably et de Condillac.

1. Si Champollion n'en dit pas un mot à son frère (à qui il parlait seulement des objets nouvellement arrivés au Musée), c'est que celui-ci reprochait à son ami Artaud d'être parfois trop sentimental. Ce fut Thevenet qui, n'oubliant jamais la saisissante beauté de la scène, en donna tous les détails entre autres à M. Henri Breton, à Grenoble ; celui-ci, en 1896, vieillard octogénaire, en parla avec émotion au biographe de Champollion.

Les souffrances physiques et morales, éprouvées naguère à Paris, s'évanouirent pour Champollion, durant une semaine de ce radieux printemps qu'il passa en Dauphiné, soit à Vif, soit à Grenoble même, dans l'autre « maison Mably¹ ». Outre les joies de la famille, il goûtait le charme profond du paysage alpestre, la majesté des cimes neigeuses resplendissant au clair soleil.

Mais Turin l'attirait d'une force irrésistible : le 4 juin, l'état de la *voie de Maurienne* lui permit le départ. Elle allait de Modane à Suse, par le défilé du mont Cenis. Elle avait été construite sous Napoléon et était encore la plus sûre.

Les lettres qui vont suivre sont, pour la plupart, extraites des archives de la famille Champollion, qui sont conservées au château de Vif. Qu'il me soit permis d'exprimer ici à Madame de la Brière (née Champollion-Figeac), qui en est la propriétaire et la gardienne dévouée, toute ma reconnaissance et toute celle des amis de la science pour la libéralité sans pareille avec laquelle elle m'a ouvert le riche trésor qu'elle tient des deux Champollion, son grand-père et son grand-oncle : je ne séparerai pas d'elle sa cousine la comtesse d'Autroche, petite-fille de Champollion le Jeune. Je dois encore mes remerciements pressés aux directeurs et aux administrateurs de la Bibliothèque Nationale de Paris, de l'Académie des Sciences et du Musée Égyptien de Turin, de la Bibliothèque Royale (département des manuscrits) et du Musée Royal Égyptien de Berlin, et de la Bibliothèque de la ville de Grenoble, qui ont bien voulu s'intéresser à mon travail et me prêter leur précieux appui dans mes recherches.

H. HARTLEBEN.

Chalon-sur-Saône, le 2 juin 1909.
(Maison Chabas)

1. Rue des Clercs, n° 15, maison paternelle de Madame Rosine Champollion, née Blanc.

LETTRES
DE
CHAMPOLLION LE JEUNE

AU CHEVALIER LODOVICO COSTA

Paris, 15 février 1824.

Monsieur et cher ami,

J'ose espérer, quoique j'aie quitté Grenoble pour Paris, que vous ne m'aurez pas tout à fait oublié. J'ai, d'ailleurs, eu le soin, l'année dernière, de me rappeler à votre souvenir en vous envoyant, par les Affaires Étrangères, ma *Lettre à M. Dacier*, contenant ma découverte de l'alphabet hiéroglyphique.

Cette brochure vous était adressée aux Archives Royales à Turin. Depuis j'ai continué mes recherches Égyptiennes avec le plus heureux succès; j'ai pu enfin présenter à l'Institut l'ensemble de la théorie hiéroglyphique et de tout le système graphique Égyptien. Mon ouvrage a été accueilli avec bienveillance, et le Roi, sur la proposition formelle de l'Institut, en a ordonné l'impression à l'Imprimerie Royale. — Mon nouvel ouvrage paraîtra dans quelques jours, et voilà l'Égypte entière ouverte à l'érudition moderne. Tous mes résultats sont fondés sur les monuments dont ils donnent l'interprétation, et il n'y en a plus un de muet pour